

Languedoc : face au réchauffement climatique, la vigne joue sa survie

VIN / L'ALERTE ROUGE (1 / 5)

Midi Libre lance une série d'articles, jusqu'à dimanche, sur l'avenir de la viticulture dans la région. Une question s'invite déjà dans le débat : la vigne pourra-t-elle résister aux températures ?

Arnaud Boucomont
aboucomont@midilibre.com

Prenons une image : tout se met à clignoter sur votre voiture, l'électronique s'emballer et le garagiste ne sait plus où donner de la tête. C'est, à peu de chose près, ce qui arrive à la filière viticole languedocienne. Au moins trois voyants rouges inquiètent fortement : le recul de la surface, la chute de la consommation et le dérèglement climatique.

La production du bassin Languedoc-Roussillon est à son plus bas niveau historique en 2025 : à peine plus de dix millions d'hectolitres, trois fois moins qu'en 1970 ! Il faut remonter à la deuxième moitié du XIX^e siècle pour trouver un chiffre aussi bas. Rapporté en superficie, le constat est tout aussi alarmant : 200 000 hectares, tel est le nouveau périmètre en 2025 de l'espace viticole dans l'ex-Languedoc-Roussillon, en lieu et place des 438 000 hectares en 1970 !

Le paysage viticole a fondu de plus de moitié en l'espace de cinquante ans. La région, que l'on surnommait « la mer de vignes », a vécu une marée océanique le long de la Méditerranée, un retrait massif.

La vigne trustait pourtant jusqu'à présent l'économie agricole régionale sur sa zone est, l'ex-Languedoc-Roussillon, qui pèse encore pour un quart des surfaces viticoles françaises.

L'état du marché a de quoi plomber un peu plus encore le moral : la consommation de vin en France a été divisée des deux tiers depuis 1960 : on n'en boit plus en moyenne qu'une tren-

taine de litres par an, contre 130 en 1960. Et le désamour est bien plus flagrant encore chez les jeunes adultes : ils boivent trois fois moins de vin que leurs parents ou grands-parents.

De nouveaux modes de consommation s'imposent, qui changent la donne languedocienne, région habituée aux vins rouges charpentés depuis les années 2000. La mode est aux rosés, aux blancs et aux vins rouges infusés, pas trop tanniques.

Le dérèglement climatique n'arrange rien. Et les catastrophes ne sont jamais très loin, on l'a constaté cet été dans les Corbières avec le mégafeu qui a ravagé 17 000 hectares.

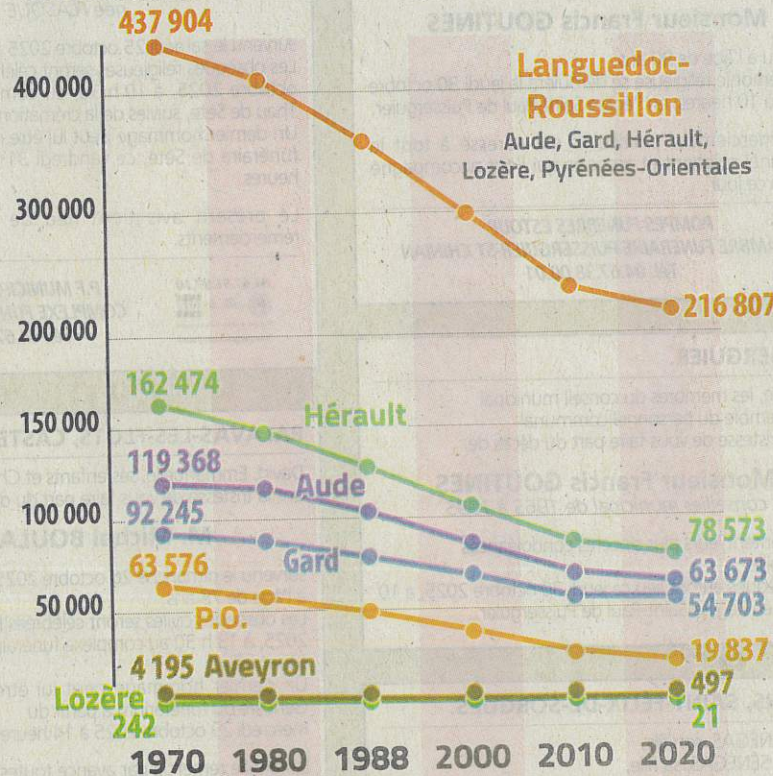
L'Aude et les Pyrénées-Orientales, dépourvus d'un réseau d'irrigation efficace, sont soumis à un cocktail intenable à terme.

« C'est catastrophique dans le département », soulignait l'an dernier sur France 3 Jean Henric, président des Jeunes agriculteurs des P-O. La vigne n'arrive pas à se régénérer, à produire, et surtout, elle meurt. »

« Rien ne subsistera »

La hausse des températures dans les décennies qui viennent pourrait signer l'arrêt de mort viticole de toute une partie du Languedoc-Roussillon. C'est le constat tiré de l'enquête de Midi Libre au fil des six volets de notre série. L'agronome Serge Zaka insiste sur le fait que si la vigne pourra perdurer à l'horizon 2050, c'est-à-dire dans 25 ans, elle pourrait avoir disparu en Languedoc-Roussillon en 2100. Et cette perspective-là n'est pas lointaine, à l'échelle d'une génération : les enfants d'aujourd'hui, pour la plupart,

Languedoc-Roussillon : surface de vignes par département en hectares recensements agricoles de 1970 à 2020



Illo - Source : DRAAF-Occitanie

seront octogénaires à ce moment-là.

On pourrait se dire que c'est une affaire de cycles, qu'on plantera autre chose, comme ce fut le cas

« C'est catastrophique dans le département. La vigne n'arrive pas à se régénérer, à produire, et surtout, elle meurt »

LE CATALAN JEAN HENRIC

dans le passé (infographie ci-dessus). Mais Serge Zaka est plus pessimiste que ça. « Rien ne subsistera. » Pas plus la vigne, pourtant espèce méditerranéenne, que les oliviers, ou même des es-

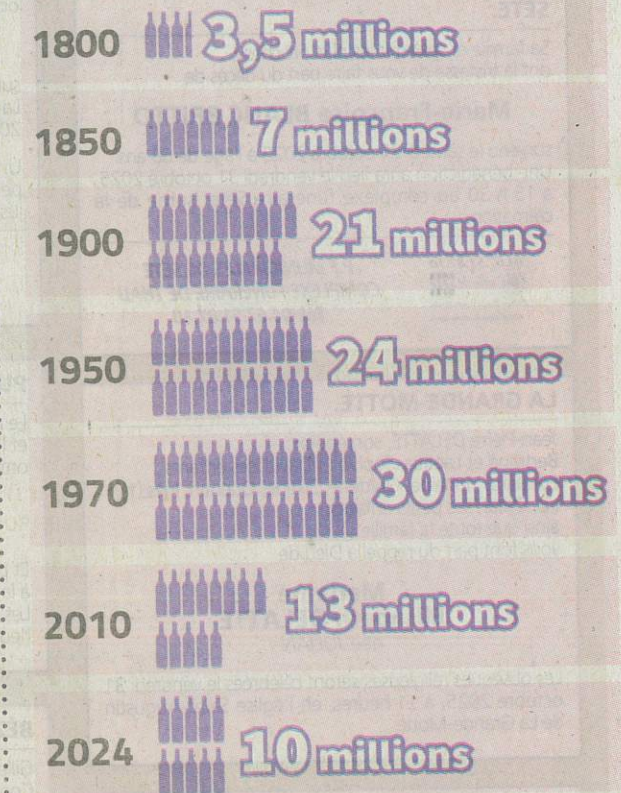
pèces plus exotiques encore. À 48 degrés, le stress thermique fera brûler les feuilles sur pied.

La mauvaise réputation

Pour mieux comprendre où l'on va, Midi Libre s'est aussi interrogé sur d'où on vient. Il fut un temps où la région vivait sans vignes. Les ceps ne pesaient pas lourd dans les années 1800, avant d'être multipliés par dix cent cinquante ans plus tard. Certes, la tradition est ancienne, mais l'activité de masse est récente. En 1850, les plaines du Languedoc sont peuplées de céreales. Et puis la frénésie viticole s'emballer, la demande est forte, il faut produire. On cherche à « faire pisser la vigne », le rendement à tous crins. Qu'importe la qualité du flacon, pour peu qu'on ait l'ivresse de la quantité et du tiroir-caisse.

La vigne, jusqu'alors cantonnée aux coteaux, prend son essor en plaine. Le canal du Midi et le chemin de fer assurent le succès de cette production qui explose. Avant l'arrivée du phylloxéra. « Le Languedoc est exsangue au tournant des années 1880 », souligne l'historien Stéphane Le Bras (*Boire et manger, une histoire culturelle*). Béziers, qui échappe en bonne partie à la maladie, rafle la mise, croule sous le liquide à tous les sens du terme à la fin du XIX^e siècle. Viendra ensuite le temps de la révolte vigneronne de 1907, des polémiques autour de la fraude et des crises à répétition. Mais là où la vigne avait été anéantie, les cépages américains directs et les porte-greffes assurent « jusqu'à 150 voire 200 hl/ha en plaine, donnant un vin coloré mais sans relief, marquant, par

Production de vin en millions d'hectolitres de 1800 à 2024



Sources : enquête agricole 1852, Insee, Vitisphère

son exportation massive hors des frontières régionales, l'identité de la production locale », note Stéphane Le Bras. Une « mauvaise réputation » qui collera à l'image languedocienne comme le sparadrap au capitaine Haddock.

La vigne étend sa toile, présente désormais partout, phagocyte les terres agricoles des plaines, du littoral notamment. Le vin coule à flots, partout.

Il faudra attendre les années 1960, puis 1990, pour que des pionniers relèvent le gant de la qualité (lire ci-dessous). Le début d'une nouvelle aventure, qui a redonné à la région ses lettres de noblesse. Jusqu'à quand ?

Demain, la suite... « Dire qu'on va amener l'eau partout, c'est mentir aux gens » : l'alerte du sénateur Cabanel, co-auteur d'un rapport.